

CONJONCTURE PÊCHE ET AQUACULTURE



- Conseil spécialisé du 10 mai 2022

1 - Conjoncture internationale

La conjoncture de ce début d'année 2022 est fortement impactée par l'inflation des produits alimentaires, même si pour les produits aquatiques le phénomène était déjà ancré depuis plusieurs années. Dans un contexte de perturbations toujours fortes sur les chaînes logistiques dues notamment au confinement chinois, les prix du pétrole imputent à la hausse les coûts d'acheminement et donc le prix de tous les produits.

Prix du gasoil

Ayant connu une hausse de 66 % entre janvier et son pic du 8 mars (129 dollars), le prix du pétrole a subi les contrecoups de la guerre en Ukraine. Le prix du gazole a augmenté encore plus fortement dans le même laps de temps (+84 %), atteignant son plus haut niveau à la mi-mars 2022, soit des niveaux 40 à 45 % au-dessus de ceux des précédentes crises (crise de 2008 et crise de l'euro de 2011).

Contexte international

Sur le **thon**, les captures par DCP ont repris en Atlantique depuis la mi-mars, après 72 jours d'interdiction. Cela a relancé les volumes capturés sur cette zone de pêche même si, pour l'instant, en avril, les stocks des conserveries demeurent faibles. Ce n'est pas le cas pour les conserveries de l'Océan Indien, alimentées par de bonnes captures et dont les stocks sont satisfaisants. Que ce soit dans le Pacifique, dans les Océans Indien et Atlantique, le prix des thons listao et albacore poursuivent leur hausse, dus à des coûts d'acheminement toujours plus élevés. En Europe, cette hausse des coûts combinés

avec un raffermissement de la demande ont conduit également à des augmentations fortes de prix pour les industriels de la conserve.

Les prix sont également au plus haut pour le **saumon** d'Atlantique dus à la fois aux conditions de l'offre et de la demande. En dépit des vives remontées de cas de Covid, les ouvertures de restaurants maintiennent une demande vigoureuse, dépassant largement la production actuelle de saumon. Sur le 1er trimestre 2022, même si les exportations norvégiennes ont reculé en volume de 5 %, la valeur des exportations a battu un record en augmentant de 33 %, témoignant de l'impact de la hausse des cours.

2 - Premières ventes de produits de la mer en France

Cumul annuel (12 mois jusqu'à fin décembre 2021)

	HAM	Hors criée	Total
Quantités mises en vente	0 %	+ 17 %	+ 2 %
Prix moyen	+ 13 %	- 5 %	+ 11 %
Valeur des ventes	+ 13 %	+ 11 %	+ 13 %

	Poissons blancs*	Petits pélagiques*	Poissons fins*	Céphalopodes	Autres espèces
Quantités mises en vente	+ 17 %	- 14 %	- 12 %	+ 1 %	+ 5 %
Prix moyen	+ 14 %	+ 12 %	+ 20 %	+ 30 %	- 2 %

Les volumes mis en vente en halles à marée à l'issue de ce 1^{er} trimestre 2022 sont stables par rapport à 2021, pour une valeur des ventes en augmentation de 13 % du fait d'un

prix moyen en appréciation de 13 %. D'un côté, les volumes sont en hausse pour les céphalopodes, les coquillages et les poissons blancs. À l'inverse, les volumes de poissons fins, de petits pélagiques et de crustacés ont régressé. Côté façade, les Hauts-de-France (-1 %), l'Atlantique (-3 %) et la Bretagne sud (-5 %) sont en diminution en volume à l'issue de ce 1er trimestre de l'année sur un an alors que la Manche (+4 %) et la Méditerranée (+8 %) sont en augmentation. En revanche, avec un cours moyen en appréciation sur

toutes les façades, le chiffre d'affaires s'est accru sur un an de 6 % en Méditerranée, de 7 % en Atlantique, de 16 % en Bretagne sud et en Manche, et même de 25 % en Hauts-de-France.

Les invendus ont été multipliés par trois entre le 1^{er} trimestre 2021 et le 1^{er} trimestre 2022, alors que dans le même temps, les interventions de la part des OP ont été réduites de 51 %.

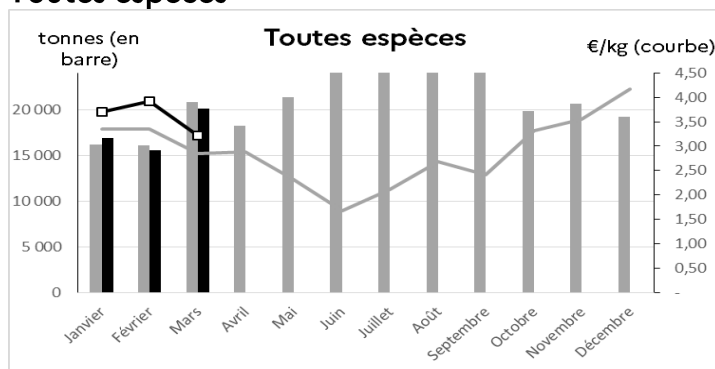
* poissons blancs : cabillaud, églefin, grenadier, lieu jaune, lieu noir, lingue bleue, lingue franche, merlan, merlu, tacaud

* poissons fins : bar, baudroie, cardine, rouget barbet, Saint-Pierre, sole, turbot

* petits pélagiques : anchois, chinchard, hareng, maquereau, sardine

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Toutes espèces



Avertissement : Faute d'une connaissance suffisamment précise des ventes hors halle à marée, les évolutions des volumes et des prix moyens enregistrés par VISIOMer citées ici ne représentent pas l'ensemble des activités de première vente des produits de la pêche.

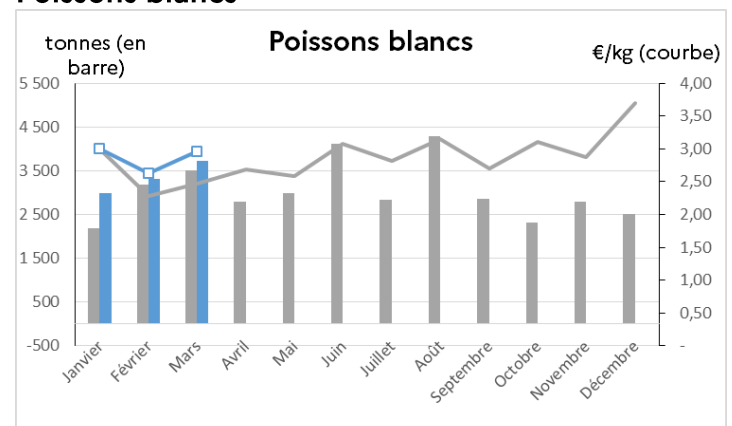
Les poissons blancs

Les apports de poissons blancs ont été stimulés par les ventes de tacaud (+10 %), de merlu (+13 %), d'églefin (+27 %) et surtout de lieu noir et de lingue franche dont les volumes ont plus que doublé entre le 1^{er} trimestre 2021 et celui de cette année. Les apports de merlan (-1 %) et de lieu jaune (-15 %) ont été en repli. Exceptée la Manche (-1 %), toutes les façades ont connu cette hausse des ventes pour cette catégorie (+15 % pour les Hauts-de-France, +17 % pour la Bretagne sud, +27 % pour l'Atlantique et +

40 % pour la façade méditerranéenne). Quelle que soit l'orientation prise par ces apports, les prix moyens sont en nette hausse entre ce début d'année et celui de l'année dernière, soit à chaque fois des hausses à deux chiffres allant de +10 % pour le merlu à +34 % pour la lingue bleue. En revanche, la demande n'a pas forcément suivi ces hausses de cours puisque les invendus ont été multipliés par 56 et les rachats OP par 10. Chacune de ces transactions pèsent pour 1 % du total des quantités vendues pour cette catégorie de produits de la mer.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Poissons blancs

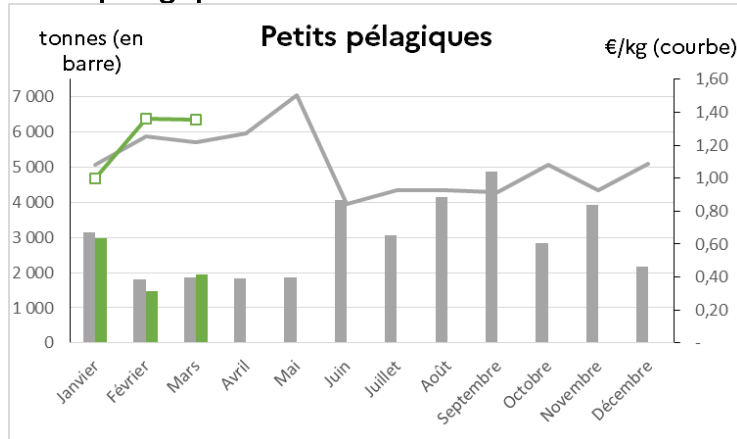


Mis à part sur l'anchois (+26 %) et le maquereau espagnol (multiplication par trois), les volumes de petits pélagiques poursuivent leur repli par rapport à début 2021 chez la plupart des espèces : -1 % pour

le chinchard à queue jaune, -6% pour le chinchard, -11% pour la sardine, -14% pour le maquereau et -31% pour le hareng. Au niveau territorial, les évolutions ne sont pas communément réparties : si les deux principales façades tirent la tendance nationale à la baisse (-19% en Bretagne sud et -29% en Hauts-de-France), les trois autres ont vu leurs apports augmenter (+6% pour l'Atlantique, +15% pour la Manche, +17% pour la Méditerranée). Le cours moyen est en tendance positive partout sauf en Méditerranée où les prix baissent de 11%. Enfin, si les invendus dans cette catégorie se sont fortement taris (-73%), les interventions de la part des OP ont été multipliées par 4 pour représenter 10% des quantités vendues.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Petits pélagiques

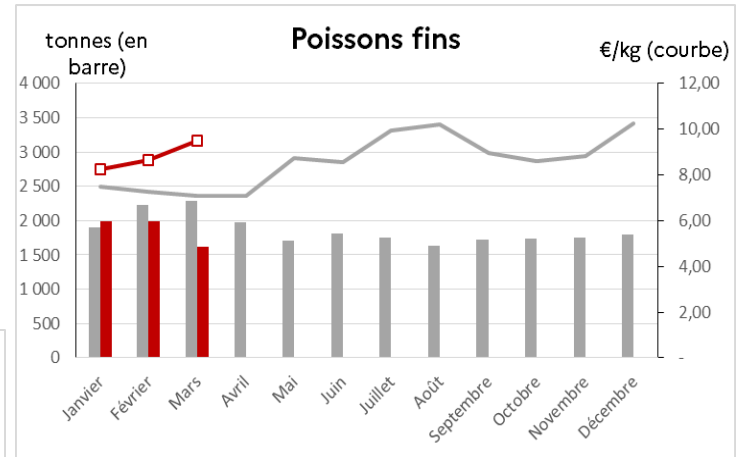


Chez la plupart des espèces, les volumes ont diminué entre les 1er trimestre 2021 et 2022 : -4% pour le rouget-barbet, -5% pour la baudroie, -7% pour le bar, -12% pour le turbot, -16% pour le Saint-Pierre. Consécutivement à la forte baisse de quota décidée pour la France dans les négociations européennes, la sole chute de près d'un tiers en volume, même si elle demeure stable en termes de chiffre d'affaires grâce à un prix moyen en très forte hausse (+46%). Seule la cardine franche voit ses apports grossir de 7% dans le même laps de temps. Cette tendance négative sur les débarquements au niveau national se retrouve sur toutes les façades : -4% en Bretagne sud et en Manche, -13% en façade méditerranéenne, -24% en Atlantique et -26% dans les Hauts-de-France. Excepté la cardine franche (-14%), toutes les espèces ont des prix qui

s'apprécient, allant de +9% pour le rouget-barbet à 54% pour le turbot. Les invendus ont doublé mais restent très marginaux dans cette catégorie de produits alors que les rachats des OP se sont multipliés par 16, comptant pour 6% des mises en vente totales.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

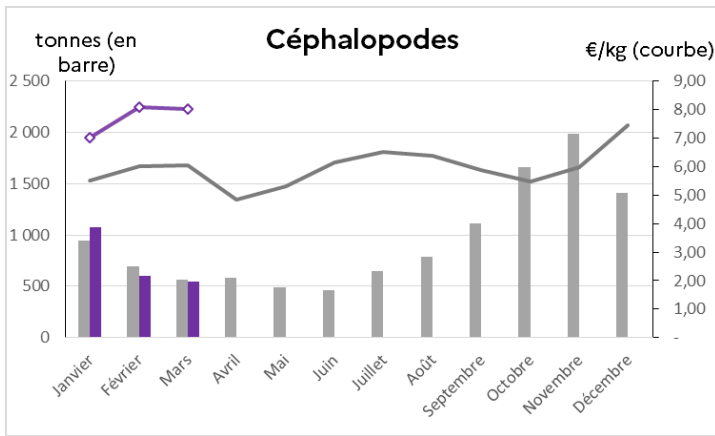
Poissons fins



Derrière la légère hausse des apports pour cette catégorie (+1%) se cachent des disparités importantes de tendance selon les espèces. En effet, si la principale espèce, la seiche, est en repli de 23%, ce n'est pas le cas du calmar (+32%) et surtout du poulpe (+65%) dont le chiffre d'affaires a doublé grâce à un prix moyen en hausse de 22%. Les deux autres espèces sont également en hausse de prix (+8% pour le calmar, +31% pour la seiche). Si les façades Bretagne sud et Atlantique ont connu une baisse d'apport dans cette catégorie de produits de la mer (respectivement -7 et -31%), les trois autres sont en fortes augmentations (+23% en Méditerranée, +52% en Hauts-de-France et +59% en Manche). Les invendus demeurent très faibles pour ces produits de la mer tandis que les interventions de la part des OP ont doublé en un an au cours du 1er trimestre, atteignant 1% des quantités vendues totales de cette catégorie.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Céphalopodes



Le fait marquant de cette année 2021 est l'entrée du Royaume-Uni en tant que pays tiers de l'UE et le fait qu'il devienne le 1er fournisseur de la France en produits aquatiques, devant la Norvège en valeur et devant l'Espagne en volume.

En dressant le bilan de l'année 2021, les échanges extérieurs ont largement repris par rapport à 2020, année marquée par un gel des flux commerciaux surtout au cours du 1^{er} semestre 2020. Mais les échanges se sont également intensifiés par rapport 2019. Ainsi, le solde commercial déficitaire, qui s'était résorbé de 5 % en valeur entre 2019 et 2020, a augmenté de 11 % en valeur entre 2020 et 2021 pour dépasser celui de 2019, en s'établissant à près de 4,6 milliards d'€.

Importations

Ayant baissé de 7 % en valeur entre 2019 et 2020, les flux à l'import ont fortement repris au cours de l'année 2021 (+ 18 % en valeur) et s'élèvent désormais à 6,5 milliards d'€, record jamais atteint dans ce secteur. Alors que les flux entre le Royaume-Uni et la France s'étaient taris de 14 % en valeur entre 2019 et 2020, ils ont augmenté avec une vigueur jamais vue (+ 88 % entre 2020 et 2021) au point de dépasser la Norvège, 1^{er} fournisseur en valeur depuis au moins 10 ans, pour lequel les importations ont augmenté beaucoup moins fortement (+ 13 % en valeur entre 2020 et 2021). Au final, 1,1 milliard d'€ ont été importé du Royaume-Uni en 2021 contre 806 millions d'€ de la Norvège. En parallèle aux effets du Brexit, les échanges entre la Norvège et le Royaume-Uni ont triplé en

valeur sur les produits aquatiques entre 2019 et 2021 alors que ceux du Royaume-Uni vers les autres pays membres de l'UE que la France ont eu plutôt tendance à se replier. Une réorganisation des flux s'opèrent donc entre Norvège-Royaume-Uni d'un côté et France-UE de l'autre.

Derrière ce duo incontournable viennent l'Espagne et l'Equateur pour lesquels les flux à l'import n'ont pas baissé en 2020 malgré la crise sanitaire et sont même demeurés en croissance constante (+ 4 % puis + 5 % pour l'Espagne, 3^{ème} fournisseur en valeur, + 3 % puis + 32 % pour l'Equateur, 4^{ème}). A l'inverse, les importations en provenance de la Chine, 10^{ème} fournisseur, et des Etats-Unis, 11^{ème} ont baissé respectivement de 12 et 9 % pour l'un et de 15 et 2 % pour l'autre.

En termes d'espèces, le saumon reste loin devant les autres avec près de 1,7 milliard d'€ dépensé contre 657 millions d'€ pour la crevette tropicale, 2^{ème}. Même si cette dernière est demeurée en croissance constante entre 2019-2020 (+ 1 %) et 2020-2021 (+ 19 %), les importations de saumon se sont repliées de 9 % entre 2019 et 2020 avant de repartir avec force (+ 40 % entre 2020 et 2021), atteignant des niveaux 27 % supérieurs à ce qu'ils étaient en 2019. Le cours moyen pour le saumon importé a augmenté de 4 % sur un an mais il se trouve 9 % en-dessous du niveau de prix qu'il avait en 2019. De la même manière, la crevette tropicale s'est renchérie de 4 % entre 2020 et 2021 mais est sur des niveaux de prix 2 % inférieurs à ce qu'ils étaient avant la crise sanitaire, c'est-à-dire en 2019. Sur les poissons blancs, les dépenses de cabillaud, 3^{ème} espèce importée, et de lieu d'Alaska, 9^{ème}, ont baissé respectivement de 2 et 6 % sur un an, soit des niveaux inférieurs de 7 et 1 % par rapport à 2019. Leur prix moyen s'est, dans le même temps, réduit de 1 % chacun sur un an, soit un prix moyen inférieur de 4 % pour le cabillaud par rapport à 2019 et supérieur de 5 % pour le lieu d'Alaska. Entre 2019 et 2021, la situation s'est modifiée sur les approvisionnements de thons puisque les dépenses pour le thon listao, 4^{ème} espèce importée, ont surpassé celles consacrées à l'albacore, 5^{ème} : le 1^{er} est en hausse continue depuis 2019 (+ 4 % puis + 6 %) alors que les importations en valeur pour l'albacore avaient augmenté entre 2019 et

2020 (+ 5 %) avant de baisser entre 2020 et 2021 (- 7 %). Leur cours moyen est en croissance de 1 % pour le thon listao et de 2 % pour l'albacore sur un an.

Exportations

Les exportations ont connu des évolutions plus marquées que les importations au cours de la crise sanitaire: elles ont d'abord baissé de 10 % en valeur entre 2019 et 2020 puis elles ont fortement rebondi entre 2020 et 2021 (+ 36 %), parvenant à des niveaux 22 % supérieurs à ceux de 2019. En particulier, les flux vers les autres pays membres de l'UE se sont intensifiés (+ 19 % entre 2019 et 2021 en valeur) dans le contexte de reconfiguration des flux post-Brexit.

Pour les deux premiers pays destinataires de la France, l'Italie et l'Espagne, les exportations ont augmenté de 57 %, soit des niveaux d'export en valeur supérieurs de 35 % pour l'Italie et 25 % pour l'Espagne. Ensuite, les exportations vers l'Allemagne, 3ème destination des produits aquatiques français, n'ont fait qu'augmenter depuis 2019 (+ 2 % en valeur en 2020 et + 31 % en 2021). Parmi les 10 principaux clients de la France, seuls les flux vers le Royaume-Uni régressent, tant en 2020 (-12 %) qu'en 2021 (-16 %), soit plus d'un quart d'exportations de moins qu'en 2019. C'était le 5ème pays de destination des produits aquatiques français en valeur en 2019, ce n'est plus que le 8ème en 2021. Signes de cette reconfiguration des flux post-Brexit, les exportations vers les Pays-Bas, 5ème client de la France, et vers la Pologne, 7ème, ont fortement progressé entre 2019 et 2021: respectivement + 69 % et une multiplication par trois.

Par espèce, les flux d'export de saumon, 1ère espèce exportée, ont doublé par rapport à 2019-2020 alors qu'ils avaient diminué de 10 % entre 2019 et 2020. Les exportations d'huître, 2ème produit aquatique français exporté, ont baissé de 27 % en 2020 avant de reprendre vigoureusement en 2021 (+ 41 %). En croissance continue pendant la crise sanitaire, les exportations de coquille Saint-Jacques, 3ème espèce exportée, ont augmenté de 1 % en 2020 puis de 80 % en 2021. Malgré une hausse des exportations de

4 % en 2021, la crevette tropicale, 4ème, reste en-dessous des niveaux de 2019 (- 2 %). L'albacore, 7ème produit aquatique exporté, est en baisse continue depuis 2019 (chute d'un tiers entre 2019 et 2020 en valeur puis - 22 % en 2021 pour finir sur des niveaux moitié moindre qu'en 2019), son cours moyen ayant grimpé de 21 % sur un an, soit 12 % plus cher qu'en 2019. Les flux d'exportations ont surtout fortement progressé pour le crabe, 8ème (+ 80 % entre 2019 et 2021 en valeur), la seiche, 9ème (+ 28 % entre 2019 et 2021). La percée de la langoustine, 10ème espèce la plus exportée en valeur est notable puisque les flux en valeur ont été multipliés par 10 entre 2019 et 2021.

4- Consommation

Après le plus haut atteint en 2020 ces dernières années en volume, l'année 2021 a marqué un léger repli (- 0,5 %) en termes de volumes de la part des ménages français pour les produits aquatiques, même si les dépenses restent en légère hausse (+ 0,7 %) de belles dynamiques demeurent pour les produits traiteurs et les produits frais.

Au total, les ménages ont consommé 670 000 tonnes de produits aquatiques en 2021, moins que les 674 000 tonnes de 2020 mais bien plus que les 633 millions d'€ de 2019 (+ 6 %), point bas atteint ces dernières années. Avec la hausse du prix moyen des produits aquatiques, les dépenses s'accroissent encore en 2021 pour atteindre un pic jamais connu à près de 8,1 milliards d'€, ce qui fait + 8 % par rapport à 2019.

Produits frais

Sur un an, les produits aquatiques frais s'accroissent de 4,5 % tant en volume qu'en valeur. En prenant plus de recul, c'est-à-dire par rapport à 2015, les quantités achetées restent plus faibles en 2021 (- 2 %) mais du fait de la valorisation des produits, les dépenses ont fortement grimpé dans le même laps de temps (+ 15 %).

Excepté les crustacés (-4 %), l'ensemble des catégories de produits frais ont vu leurs achats augmenter en volume par rapport à 2020 : +3 % pour les poissons et +7 % pour les coquillages et céphalopodes. Parmi les poissons frais, si la demande pour le préemballé reste vigoureuse (+9 %), les poissons blancs et poissons fins ont connu une hausse de 1 % chacun alors que les achats de petits pélagiques se sont repliés de 2 % sur un an. Les deux premières espèces, saumon et cabillaud, qui captent plus d'un tiers des volumes totaux parmi les produits frais, sont en tendance positive (respectivement +12 % et +7 % en volume sur un an). Pour le saumon, cela représente une hausse de 30 % par rapport à la moyenne des trois années précédentes (2018-2020). Pour le cabillaud, en revanche, les quantités achetées pour 2021 demeurent 6 % en-dessous de cette moyenne triannuelle. Les autres produits aquatiques frais en croissance en volume sur un an sont l'huître (+1 %), la noix de Saint-Jacques (+3 %), le merlan (+6 %), la langoustine (+7 %), le bar, la moule et la crevette (+9 % chacun), le bulot (+10 %), le calmar (+11 %), la dorade (+13 %) et la coquille Saint-Jacques entière (+18 %). Les produits ayant été moins consommés qu'en 2020 sont le maquereau (-1 %), la truite (-2 %), la julienne (-3 %), le lieu noir (-4 %), la sardine et la baudroie (-5 % chacune). Plus inquiétant encore sont celles qui sont en tendance négative y compris par rapport à la moyenne des trois dernières années comme le lieu noir (-9 %), la sardine (-10 %), la baudroie (-13 %).

Produits traiteurs

Les produits traiteurs ont vu leurs achats augmenter de 8 % entre 2020 et 2021, ce qui aboutit à une progression de 22 % en volume et 31 % en valeur. En termes de volumes (219 000 tonnes), ils se rapprochent désormais de la 1^{ère} catégorie d'achat que sont les produits frais (220 000 tonnes) alors qu'en termes de dépenses, cela fait déjà plusieurs années qu'ils représentent la 1^{ère} catégorie de produits aquatiques avec plus de 3 milliards d'€ en 2021.

Grâce à un recul du prix moyen de 3 % sur un an, les crevettes et gambas cuites, qui pèsent

pour plus d'un quart de cette technologie de produit, sont en forte dynamique en volume (+16 % sur un an et +22 % par rapport à la moyenne triannuelle). Malgré le recul de son prix moyen (-1 %), les quantités achetées pour le surimi sont en diminution tant par rapport à 2020 (-6 %) que par rapport à la moyenne triannuelle (-1 %). Ce produit représente toujours un quart des volumes consommés parmi les produits traiteurs. Le saumon et la truite fumés conservent leur tendance positive observée ces dernières années (respectivement +5 % et +4 % sur un an et +7 % et +10 % en comparaison avec la moyenne). Si le saumon fumé reste devant en termes de poids (11 % des quantités de traiteur), la truite fumée gagne du terrain (4 % des volumes en 2021) malgré un cours moyen en augmentation (+1 % sur un an et +5 % par rapport à la moyenne). Le saumon bénéficie d'une baisse de cours (-1 % sur un an, -2 % par rapport à la moyenne des trois années précédentes).

Produits surgelés

Après l'embellie constatée en 2020, les ménages français maintiennent la tendance baissière observée ces dernières années sur cette catégorie de produits : -11 % sur un an tant en volume qu'en valeur, -15 % en volume et -9 % en valeur par rapport à 2015. Cette tendance affecte l'ensemble des grandes catégories de produits au sein de cette technologie : -4 % en volume sur un an pour les coquillages et céphalopodes, -8 % pour les plats préparés, -11 % pour les poissons, -17 % pour les crustacés. Seuls le surimi et les soupes parviennent à tirer leur épingle du jeu avec de fortes hausses tant par rapport à 2020 (respectivement +19 % et +34 %) que par rapport à la moyenne des trois années précédentes (respectivement +46 % et +41 %). Cependant, ces deux produits restent marginaux en termes de poids de consommation par rapport au reste (moins de 1 % chacun).

Produits en conserves

Comme pour les produits surgelés, après la dynamique enregistrée en 2020 lors de la crise sanitaire, les conserves ont fortement reculé en un an (-11 % en volume, -10 % en valeur). Par rapport à 2015, même si les quantités achetées sont en baisse de 11 %, ils restent malgré tout en tendance positive en termes de dépenses (+ 2 %). Aussi bien par rapport à 2020 que par rapport à la moyenne, les quantités achetées par les ménages français sont en net repli pour les conserves de thon (-12 % et -9 %), les conserves de maquereau (-11 % et -9 %), les conserves de sardine (-12 % et -8 %) ou encore les tartinables (-5 % et -5 %). Parmi les différents sous-produits qui composent cette technologie de produits figurent les conserves de thon à l'huile et en sauce pour lesquels les achats des ménages restent en hausse (+ 5 % sur un an et +15 % par rapport à la moyenne triannuelle).

Données de vente en halles à marée au 1^{er} trimestre 2022

Par espèce

Principales espèces	Volumes (en kg) au 1 ^{er} trimestre 2021	Valeurs (en €) au 1 ^{er} trimestre 2021	Volumes (en kg) au 1 ^{er} trimestre 2022	Valeurs (en €) au 1 ^{er} trimestre 2022	Évolution 2022/2021 sur les volumes (en %)	Évolution 2022/2021 sur les valeurs (en %)	Prix moyen au 1 ^{er} trimestre 2021 (en €)	Prix moyen au 1 ^{er} trimestre 2022 (en €)	Évolution du prix moyen 2022/2021 (en %)
COQUILLE ST JACQUES	9 816 586	22 776 532	10 520 273	26 714 414	+ 7 %	+ 17 %	2,32	2,54	+ 9 %
MERLU COMMUN	3 512 277	9 832 781	3 970 717	12 220 695	+ 13 %	+ 24 %	2,80	3,08	+ 10 %
SARDINE COMMUNE	2 645 030	2 074 007	2 355 596	2 114 643	- 11 %	+ 2 %	0,78	0,90	+ 14 %
BAUDROIES	2 687 424	12 034 184	2 540 094	13 281 062	- 5 %	+ 10 %	4,48	5,23	+ 17 %
MERLAN	2 039 470	3 633 583	2 014 658	4 265 219	- 1 %	+ 17 %	1,78	2,12	+ 19 %
SOLE COMMUNE	1 654 907	18 172 559	1 132 839	18 173 061	- 32 %	0 %	10,98	16,04	+ 46 %
MAQUEREAU COMMUN	1 709 669	3 166 290	1 464 860	2 925 985	- 14 %	- 8 %	1,85	2,00	+ 8 %
BUCCIN dit BULOT	993 828	1 873 628	1 161 876	2 534 776	+ 17 %	+ 35 %	1,89	2,18	+ 16 %
SEICHE COMMUNE	1 244 096	4 829 361	954 873	4 867 893	- 23 %	+ 1 %	3,88	5,10	+ 31 %
CONGRE	1 174 059	1 514 405	1 020 368	1 735 437	- 13 %	+ 15 %	1,29	1,70	+ 32 %
CALMARS	711 116	6 305 407	941 036	9 019 020	+ 32 %	+ 43 %	8,87	9,58	+ 8 %
HARENG COMMUN	947 170	385 898	652 707	343 033	- 31 %	- 11 %	0,41	0,53	+ 29 %
BAR COMMUN OU EUROPEEN	773 440	7 301 061	722 596	8 220 416	- 7 %	+ 13 %	9,44	11,38	+ 21 %
LIEU NOIR	233 226	451 039	595 363	1 437 818	+ 155 %	+ 219 %	1,93	2,42	+ 25 %
TACAUD COMMUN	603 916	524 899	665 789	719 119	+ 10 %	+ 37 %	0,87	1,08	+ 24 %

Source : FranceAgriMer / VISIOMer

Par halle à marée

	Volumes (en kg) au 1 ^{er} trimestre 2021	Valeurs (en €) au 1 ^{er} trimestre 2021	Volumes (en kg) au 1 ^{er} trimestre 2022	Valeurs (en €) au 1 ^{er} trimestre 2022	Évolution 2022/2021 sur les volumes (en %)	Évolution 2022/2021 sur les valeurs (en %)	Évolution du prix moyen 2022/2021 (en %)
ATLANTIQUE	8 577 882	41 704 854	8 340 146	43 472 934	- 3 %	+ 4 %	+ 7 %
Arcachon	414 118	2 893 635	393 832	2 980 448	- 5 %	+ 3 %	+ 8 %
Ile d'Yeu	4 494	31 314	5 494	35 248	+ 22 %	+ 13 %	- 8 %
La Rochelle	322 034	1 509 939	515 592	2 006 422	+ 60 %	+ 33 %	- 17 %
La Turballe	1 140 887	4 644 434	875 610	4 255 835	- 23 %	- 8 %	+ 19 %
Le Croisic	442 252	2 820 287	313 640	2 245 179	- 29 %	- 20 %	+ 12 %
Les Sables d'Olonne	1 854 364	11 023 493	1 462 924	10 933 939	- 21 %	- 1 %	+ 26 %
Noirmoutier	525 758	3 902 092	469 942	4 113 614	- 11 %	+ 5 %	+ 18 %
Oléron	952 635	5 436 053	670 102	4 471 448	- 30 %	- 18 %	+ 17 %
Royan	201 006	1 783 017	184 628	1 967 608	- 8 %	+ 10 %	+ 20 %
St Gilles Croix de Vie	433 734	2 026 202	552 138	2 590 468	+ 27 %	+ 28 %	0 %
St Jean de Luz	2 286 600	5 634 388	2 896 245	7 872 726	+ 27 %	+ 40 %	+ 10 %
BRETAGNE SUD	11 021 839	38 162 752	10 431 277	41 792 038	- 5 %	+ 10 %	+ 16 %
Audierne	312 896	1 729 827	312 584	2 223 764	0 %	+ 29 %	+ 29 %
Concarneau	552 557	3 166 276	771 364	4 290 478	+ 40 %	+ 36 %	- 3 %
Douarnenez	1 675 420	1 501 486	1 091 362	1 091 246	- 35 %	- 27 %	+ 12 %
Le Guilvinec	3 384 390	12 252 560	3 501 450	14 024 780	+ 3 %	+ 14 %	+ 11 %
Loctudy	534 670	1 994 779	750 125	2 964 552	+ 40 %	+ 49 %	+ 6 %
Lorient	3 784 906	14 450 655	3 318 334	13 738 825	- 12 %	- 5 %	+ 8 %
Quiberon	430 837	1 686 346	259 796	1 844 521	- 40 %	+ 9 %	+ 81 %
St Guénolé	346 163	1 380 823	426 262	1 613 873	+ 23 %	+ 17 %	- 5 %
MANCHE	17 352 778	43 539 571	18 105 432	52 688 494	+ 4 %	+ 21 %	+ 16 %
Brest	437 791	1 627 790	453 482	2 217 171	+ 4 %	+ 36 %	+ 31 %
Cherbourg	1 460 591	3 178 402	1 705 244	4 588 344	+ 17 %	+ 44 %	+ 24 %
Dieppe	1 837 395	4 944 466	2 036 848	6 067 365	+ 11 %	+ 23 %	+ 11 %
Erquy	3 275 139	7 576 567	3 505 215	9 680 957	+ 7 %	+ 28 %	+ 19 %
Fécamp	922 514	2 515 927	798 882	2 498 082	- 13 %	- 1 %	+ 15 %
Grandcamp	690 005	1 694 402	628 041	1 754 267	- 9 %	+ 4 %	+ 14 %
Granville	2 044 855	4 427 186	2 192 401	5 659 645	+ 7 %	+ 28 %	+ 19 %
Port en Bessin	2 441 077	5 917 233	2 312 776	6 253 161	- 5 %	+ 6 %	+ 12 %
Roscoff	1 153 171	4 321 252	1 167 123	5 536 746	+ 1 %	+ 28 %	+ 27 %
St Malo	498 996	984 068	547 868	1 095 747	+ 10 %	+ 11 %	+ 1 %
St Quay Portrieux	2 591 244	6 352 278	2 757 551	7 337 009	+ 6 %	+ 16 %	+ 9 %
MEDITERRANEE	1 437 275	8 234 259	1 559 175	9 466 862	+ 8 %	+ 15 %	+ 6 %
Agde	233 188	1 398 823	239 614	1 717 490	+ 3 %	+ 23 %	+ 19 %
Le Grau du roi	495 193	3 172 924	472 359	3 283 419	- 5 %	+ 3 %	+ 8 %
Port la Nouvelle	260 817	1 047 485	334 991	1 388 814	+ 28 %	+ 33 %	+ 3 %
Sète	448 077	2 615 027	512 212	3 077 140	+ 14 %	+ 18 %	+ 3 %
NORD	4 820 382	10 730 018	4 769 313	13 287 056	- 1 %	+ 24 %	+ 25 %
Boulogne	4 820 382	10 730 018	4 769 313	13 287 056	- 1 %	+ 24 %	+ 25 %

Source : FranceAgriMer / VISIOMer

A contribué à ce numéro : unité Pêche et Aquaculture / Direction Marchés, études et prospective

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

FranceAgriMer
@FranceAgriMerFR